



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**7 | 2008**

**Varia**

---

**Alexis LÉONAS, *L'aube des traducteurs. De l'hébreu au grec : traducteurs et lecteurs de la Bible des Septante (III<sup>e</sup> s. av. J.-C. – IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)***

**Corinne Bonnet**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2562>

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 289-291

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Corinne Bonnet, « Alexis LÉONAS, *L'aube des traducteurs. De l'hébreu au grec : traducteurs et lecteurs de la Bible des Septante (III<sup>e</sup> s. av. J.-C. – IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)* », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2562>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

© Anabases

---

# Alexis LÉONAS, *L'aube des traducteurs. De l'hébreu au grec : traducteurs et lecteurs de la Bible des Septante (III<sup>e</sup> s. av. J.-C. – IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*

Corinne Bonnet

---

## RÉFÉRENCE

Alexis LÉONAS, *L'aube des traducteurs. De l'hébreu au grec : traducteurs et lecteurs de la Bible des Septante (III<sup>e</sup> s. av. J.-C. – IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Les Éditions du Cerf, Paris, 2007, 239 p.  
29 euros / ISSN 1284-8034.

- 1 L'ouvrage d'A. Léonas se propose de « raconter l'histoire de la Bible sur une période importante de son trajet : entre l'émergence de la Bible grecque au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le triomphe du christianisme au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. » Au cœur de l'enquête, la traduction des Septante, première expérience de transmission culturelle conçue comme telle et pourtant rattachée à une intervention divine. L'A. s'efforce d'en pénétrer les messages avec les yeux d'un lecteur de l'époque hellénistique et de préciser son rapport au texte-source qu'est la Bible hébraïque.
- 2 Il consacre d'abord un chapitre aux récits relatifs à la traduction, entre histoire et légende, en faisant naturellement la part belle à la *Lettre d'Aristée*, qui présente une intéressante réflexion sur la spécificité de la pensée religieuse juive et sa traductibilité par le biais de la philosophie grecque. Chez Philon d'Alexandrie apparaît, pour la première fois, le thème de la traduction miraculeuse, objet du chapitre II. L'A. y propose, préliminairement, une réflexion sur le statut paradoxal de la traduction, identique et différente par nature, mais fondamentalement conventionnelle. Elle suppose, en effet, une compréhension préalable du texte qui va nécessairement orienter les choix de traduction. Aux pages 35-36, l'A. dresse une liste, explicitement

incomplète, des traductions grecques non bibliques, mais celle-ci est tellement partielle et arbitraire qu'elle est franchement inutilisable. De même, il me semble que la portée juridique de la Septante, pourtant soulignée dans divers travaux récents (comme *Bible et histoire* de M.-Fr. Baslez), n'est pas suffisamment évaluée par l'A. qui la signale, presque en passant, p. 39 seulement.

- 3 Comment reconstruire l'univers des traducteurs de la Septante ? Telle est la question qui occupe le chapitre III. S'agissant d'illustres inconnus, les réponses ne sont pas aisées. Les milieux dont émane la traduction sont clairement sacerdotaux et hiérosolymitains. Quelle perception de la Bible et de sa langue véhiculaient-ils ? L'A. illustre diverses connexions entre l'hébreu biblique et l'araméen, mais aussi le chaldéen, bref une manière de penser comme extraordinaire ou réservée à une élite la langue de la création et du déluge. Cette réflexion n'est pas sans rapport avec les multiples spéculations philosophiques ou mystiques sur la langue parfaite. Mais si l'hébreu de l'époque hellénistique est fortement aramaïsé, qu'en est-il des compétences des traducteurs de la Septante ? L'A. prend en considération les variations sur les noms des lettres pour souligner la diversité des traditions linguistiques en vigueur à l'époque. Cette longue et savante digression n'est certes pas dépourvue d'intérêt, mais elle se résume à nous apprendre que la culture juive de l'époque était diglossique : aucune frontière nette n'est repérable entre l'hébreu et l'araméen. Que la langue sacrée se distingue par un écart par rapport à ce qui est commun est un acquis relativement banal, qui ne vaut assurément pas seulement pour la Septante ; faut-il pour autant parler de « spéculation "para-linguistique" » ?
- 4 Avec le chapitre VI, on passe du côté des lecteurs : lecture à haute voix ou lecture silencieuse ? Le débat fait rage depuis longtemps pour l'Antiquité en général. Défendre la seule lecture à voix haute est, comme le montre bien l'A., désormais intenable. Ce chapitre contient d'intéressants développements sur les noms divins et leur pouvoir, ainsi que sur la réception du style et du lexique de la Bible, en particulier la question de l'obscurité du langage biblique. Le cryptage pourrait avoir une finalité pédagogique, celle d'éveiller l'attention et la faculté herméneutique et critique. Par ailleurs, autre élément crucial d'évaluation du texte biblique : son ancienneté. Dans la chaîne du savoir livresque, le prestige d'un message est d'autant plus grand qu'il s'avère ancien. L'A. montre que, sur ce plan, la Bible entre en concurrence avec d'autres traditions culturelles, d'Égypte et de Mésopotamie en particulier. Porteur d'un message ancien et prestigieux, la Bible renfermait donc un langage sacré spécifique qui appelait une traduction adéquate à ce niveau de langue. L'A. examine alors le rapport entre le langage et le contenu : l'existence d'une rupture suggérée par le langage conduirait alors au radicalisme, entendu comme une « tentative de concevoir la différence entre l'univers de la normalité et l'univers du savoir *autre* ». L'A. passe alors en revue les diverses formes de radicalisme attestées dans l'Antiquité, en rapport ou non avec les religion.
- 5 C'est à l'émergence d'une forte tendance exégétique au sein de l'époque hellénistique qu'est consacré le chapitre IX. On s'efforce, avec l'aide de la Sagesse, de dégager des clés interprétatives et l'on applique au Pentateuque une lecture philosophique, « logocentrique ». Discursif, narratif, empirique ou spéculatif, le récit contient plusieurs niveaux de savoirs, diversement hiérarchisés. Il met généralement en scène des acteurs, des héros, aux qualités surnaturelles, qui agissent dans la dimension

historique, mais qui incarnent surtout des types psychologiques et qui sont dépositaires d'un savoir spécifique.

- 6 L'épilogue de ce volume commence par ces mots : « Mon intention, en écrivant ce livre, a été d'abord de clarifier les choses pour moi-même, et plus qu'un travail d'exposé de résultats de la recherche dans un but de vulgarisation, c'est un travail de réflexion. » Indubitablement, il y a, dans ce livre, matière à réflexion, mais les historiens auront sans doute parfois un peu de mal à s'orienter dans un parcours foisonnant, qui n'est pas toujours parfaitement maîtrisé. L'enquête rebondit sans cesse et se ramifie en une série de digressions dont l'apport à l'enquête principale n'est pas suffisamment explicité. Les principes méthodologiques et théoriques suivis par l'A. ne sont exposés que progressivement, ce qui désoriente quelque peu le lecteur. Enfin, lorsque l'A. s'appuie sur un matériau strictement historique, celui-ci est rarement irréprochable (bibliographie incomplète, références erronées, sélection arbitraire). Au final, un ouvrage stimulant malgré sa difficulté, qui a le grand mérite de placer la traduction des Septante au cœur d'une intrigue culturelle dont la complexité ne peut plus échapper à personne. Une bibliographie et un index auraient rendu de grands services.
- 

## AUTEURS

### CORINNE BONNET

Université de Toulouse II-Le Mirail  
corinne.bonnet@sfr.fr